



# LA TOMATE EN 2011

>>> BILAN DE CAMPAGNE 2011

## Des cours en net repli

De nombreuses crises conjoncturelles, ainsi qu'une crise sanitaire très médiatisée ponctuent cette campagne. Les niveaux de prix décrochent très nettement sur ceux de 2010, avec une production plus importante.

## Faits marquants

### Début de campagne précoce

Que ce soit dans le Sud ou dans l'Ouest, la campagne 2011 démarre plus vite que celle de 2010.

Comme pour la plupart des fruits et légumes, le temps clément de janvier, février et mars accélère la production d'une dizaine de jours par rapport à 2010.

De plus, le constat de modification des dates de premières mises en vente pour les deux principaux bassins de production se confirme : le Sud-Est se décale sur mars au détriment de février tandis que l'Ouest arrive plus vite sur le mois de mars.

### La crise «Escherichia coli»

Les incidences de cette crise sanitaire sur le produit tomate sont importantes. Ce n'est pas sur la consommation de la production française que la crise « E. coli » agit, c'est indirectement via le marché européen. En effet, la fermeture des frontières des pays, notamment la Russie, sur l'ensemble des fruits et légumes crus, provoque un net alourdissement des transactions.

Les quantités destinées à l'Est de l'Europe se retrouvent sur les marchés de l'Ouest, notamment en France.

Cette pression de l'offre induit des prix extrêmement bas et exacerbe les effets de concurrence toujours récurrents à ce stade de la campagne.

### Les échanges

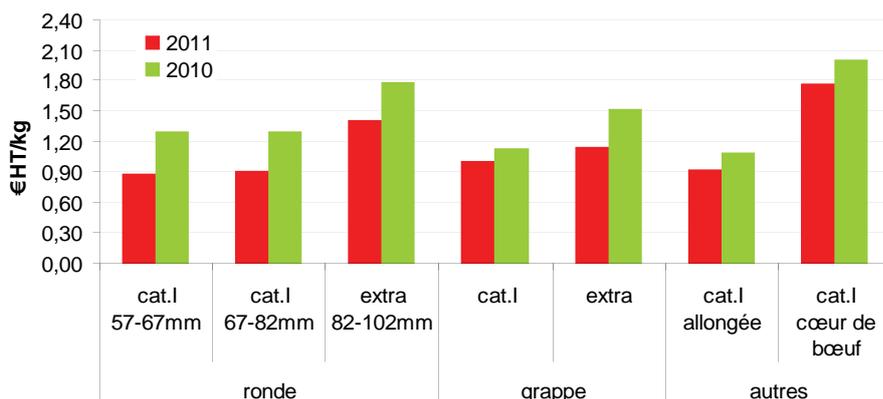
Les échanges au 31 octobre, entre 2010 et 2011, soulignent une quasi stabilisation de la balance commerciale française avec un déficit de près de 25 000 tonnes en 2011.

Il est constaté de plus fortes importations en mars et avril en 2011, avec respectivement +11 % et +34,8 %. Cette période correspond à l'entrée en consommation de la production française (source Douanes françaises au 31 octobre 2011).

### De meilleurs rendements

Sur le plan national, les surfaces restent quasiment stables par rapport à 2010 mais la production augmente de 6 %. Si le Sud-Est demeure la première région productrice, il perd encore cette année 2 % de ses surfaces (18 % sur 5 ans) mais gagne 2 % en production (-10 % sur 5 ans) - source Agreste.

Cours au stade expédition des principales variétés (région Sud-Est)



Prix en net recul sur la campagne 2010

## SOMMAIRE

Déroulement de campagne	page 2
D'une campagne à l'autre	page 3
Prix au détail	page 4
Chiffres indispensables	page 4
Production	page 5
Consommation	page 7
Commerce extérieur	page 9



FranceAgriMer

**R|N|m**  
RÉSEAU  
DES NOUVELLES  
DES MARCHÉS

## Déroulement de la campagne

### Mars

#### Des cours en deçà de la moyenne quinquennale

La campagne démarre lentement, tant au niveau des volumes produits que des flux de ventes. Les deux produits phares sont la « grappe » et la « cœur de bœuf » dont les surfaces en hors sol progressent encore cette année.

Le volume de production français progresse rapidement. Si le Sud-Est tend à retarder sa campagne, l'Ouest est de plus en plus précoce. Les arrivages du Maroc et d'Espagne sont très importants, ils se composent essentiellement des rondes 6 kg, des cocktails et des tomates cerises. Ainsi, ils n'entrent pas en concurrence frontale avec les productions françaises. Au fil du mois, les flux de vente s'améliorent en « grappe » alors qu'ils restent chaotiques en « cœur de bœuf ».

Les cours sont inférieurs à ceux de la campagne précédente à la même période. A partir de mi-mars, ils s'améliorent avec le référencement plus marqué des tomates françaises dans les circuits de distribution hexagonaux. Cette amélioration est de courte durée car les productions belges arrivent et sont négociées sur des bases de prix très concurrentielles. Les cours demeurent en deçà de la moyenne quinquennale avec une baisse d'environ 0,30 €/kg sur le mois pour la tomate « grappe ».

### Avril

#### La concurrence du Nord, la concurrence du Sud

Les cours se raffermissent légèrement sur la première partie du mois, pour rebaisser dans la deuxième quinzaine à partir de laquelle l'offre française progresse sensiblement.

En tomate ronde, la concurrence marocaine est très présente. Il faut attendre la fin du mois pour voir se mettre en place la taxe équivalent tarifaire maximum (ETM) sur cette origine, et réduire son attractivité.

En grappe, produit de référence sur les marchés, la concurrence belge et hollandaise est très présente. Le climat clément sur le nord de l'Europe leur permet d'obtenir des rendements élevés et précoces. Enfin la baisse de consommation habituelle de l'après Pâques accentue cette conjoncture défavorable à la production française. Les cours déclinent vite en fin de mois.

### Mai

#### Crise E.coli

Le mois de mai est assez décevant pour la production française. Les concurrences espagnoles et marocaines disparaissent. Cependant, l'offre dans l'Ouest est importante et la concurrence belge s'accroît.

Si les flux de ventes sont réguliers, les cours évoluent peu. Les productions sous abris froids démarrent dans le Sud-Est avec une majorité de tomates rondes 6 kg.

C'est dans ce contexte que survient la crise liée à « Escherichia coli ». Le soupçon qui pèse sur le concombre provoque l'effondrement de la consommation des légumes se consommant à l'état cru au sein de l'Union Européenne. Le marché russe ferme temporairement ses frontières et une partie des productions du Benelux qui y étaient destinées se retrouve dans les circuits français. La situation se durcit et se dégrade considérablement dès les premiers jours de juin.

### Juin

#### Mauvaise conjoncture

Malgré un flux de vente assez correct et peu de reports de stocks, les cours s'érodent à nouveau. La crise sanitaire liée au concombre a encore des effets sensibles sur la tomate. L'arrêt des exportations des productions belges et hollandaises vers l'Allemagne et la Russie alourdit fortement le marché français. Leurs cours extrêmement bas et leurs continuelles sollicitations vers la distribution française provoquent des baisses sensibles des prix sur l'ensemble de la gamme. Le climat peu propice à la consommation contribue à une nouvelle dégradation de ce marché déjà malmené. Les stocks dans les grandes structures sont importants. Il faut attendre la dernière semaine du mois pour constater une amélioration des ventes. L'offre et la demande se rééquilibrent grâce à une baisse sensible des productions. L'annonce de la réouverture des frontières russes aux fruits et légumes donne un ton plus optimiste au marché français.

### Juillet

#### Des prix au plus bas

Dès le début du mois, la demande est absente et l'amélioration attendue n'arrive pas. Les cours entament des replis sensibles sur toutes les régions y compris le Sud-Est où l'offre régresse pourtant nettement.

Cette tendance se confirme et s'accroît avec une consommation bridée par une météo plutôt fraîche pour la saison. Le niveau des cours est inquiétant pour la production et l'écoulement ralentit encore au fil des semaines, le quasi blocage des ventes se profile. Aucune amélioration n'est observable en fin de mois. Les représentants de la grande distribution évoquent une très mauvaise consommation des fruits et légumes d'été sur l'ensemble de l'Europe.

Le retour du beau temps est attendu comme seule possibilité d'amélioration pour le marché.

### Août

#### Dans la continuité de juillet

Durant tout le mois, la conjoncture est mauvaise et les prix peu rémunérateurs. L'offre de tomate bretonne est à son apogée et les jardins familiaux sont en pleine production. La conjoncture européenne reste difficile avec une concurrence belgo-hollandaise prégnante. Cependant, l'offre dans le Sud est en baisse et la demande locale permet parfois un meilleur maintien des cours pour ses producteurs. Malheureusement la conjoncture nationale s'étend aussi sur cette région. Un mois d'août qui n'apporte donc aucune amélioration à ce stade déjà très avancé de la campagne.

### Septembre

#### Pas d'amélioration

Aucune amélioration des cours n'est constatée malgré une baisse régulière de l'offre nationale. La concurrence belgo-hollandaise persiste sur des bases de prix spectaculairement bas et la production de l'Ouest de la France est importante. La demande reste peu présente et empêche toute velléité de hausse. Les cultures dites d'hiver font leur apparition dès le milieu du mois alors que les cultures sous abris froids se terminent.

Il faut attendre les tout derniers jours du mois pour voir les prix se rapprocher de 1 €/HT/kg.

### Octobre

#### Valorisation décevante de la fin de campagne

La production européenne commence à diminuer en particulier dans le Sud-Est, où cependant les productions de « grappes d'hiver » débutent.

Commercialement, l'arrivée de la tomate espagnole, mais surtout marocaine, ébranle la valorisation du produit français qui reste à des niveaux de prix décevants pour les producteurs.

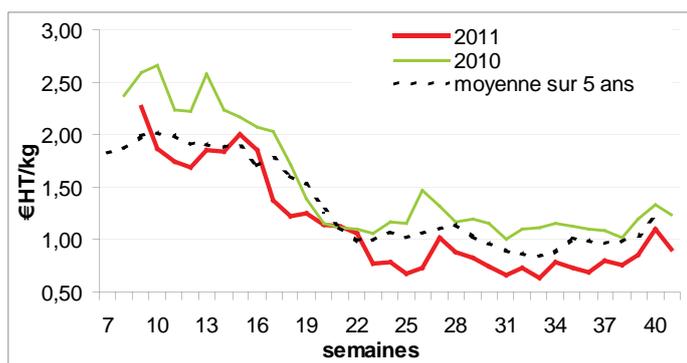
### Novembre

#### Fin de campagne

La campagne prend le profil de fin de saison. Chaque semaine, les volumes diminuent de façon sensible. La valorisation du produit français est contrariée par la concurrence marocaine, dont l'arrivée en production est très précoce cette année. L'Espagne est également bien présente avec une gamme plus large. Une légère fermeté des prix est tout de même constatée en fin de mois, en raison notamment de la diminution sensible de l'offre de l'Ouest.

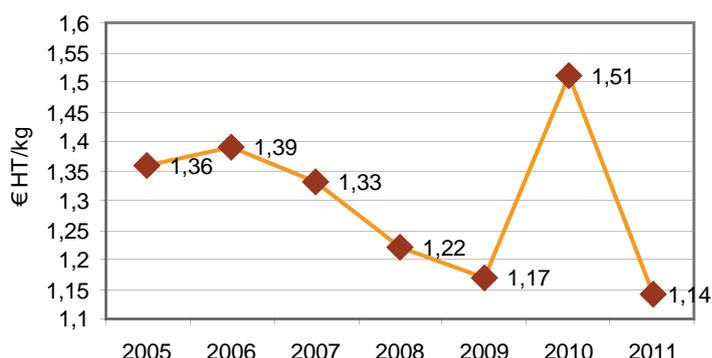
## D'une campagne à l'autre

### Cours de la tomate grappe au stade expédition région Sud-Est - cat. I



Extrême différence entre les campagnes 2010 et 2011 : l'une est nettement au-dessus de la moyenne quinquennale et l'autre bien en deçà.

### Cours moyen de la tomate grappe par campagne région Sud-Est - stade expédition - cat. I et extra



Ces moyennes annuelles soulignent que 2009 est une des campagnes offrant les cours les plus bas. La moyenne de 2011 est en net recul par rapport à 2010.

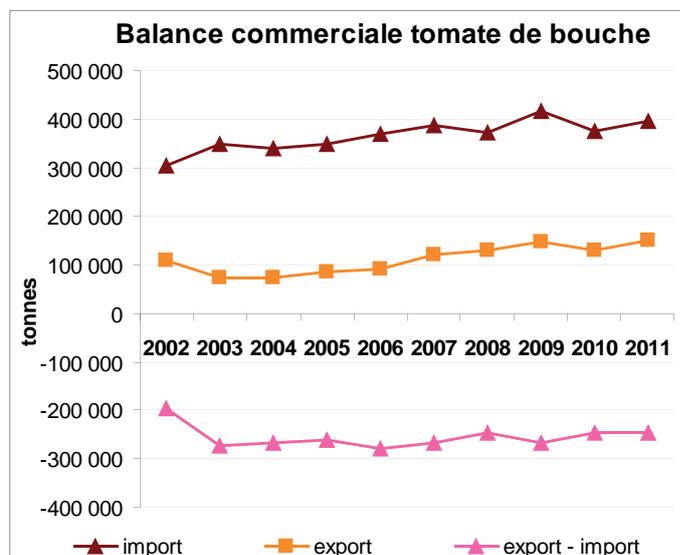
### Cotations au stade expédition en régions Sud-Est et Bretagne en €HT/kg

semaines	Région Sud-Est			Région Bretagne					
	ronde 67-82mm cat.I	grappe cat. I	grappe cat. Extra	tomate cerise	tomate cerise	tomate cerise	tomate cerise	tomate cerise	tomate cerise
	2009	2010	2011	2009	2010	2011	2009	2010	2011
7									
8									
9									
10					2,93	2,33		5,74	4,67
11	1,62		1,40		2,38	2,07		5,50	4,73
12	1,50	2,14	1,40	1,97	2,49	1,94	3,84	4,35	4,02
13	1,61	2,43	1,51	1,78	2,64	2,01	4,08	4,41	4,27
14	1,70	2,28	1,56	1,76	2,27	1,97	4,67	4,38	4,45
15	1,66	1,94	1,67	1,99	2,16	2,18	4,84	4,45	4,60
16	1,70	1,90	1,57	1,70	2,14	1,85	5,05	3,96	4,50
17	1,67	1,95	1,31	1,66	2,01	1,37	4,76	3,54	4,49
18	1,54	1,69	1,17	1,58	1,61	1,22	3,85	4,17	3,38
19	1,35	1,31	1,20	1,52	1,34	1,28	3,45	3,58	3,22
20	1,19	1,05	1,25	1,36	1,11	1,19	3,37	2,99	3,05
21	1,02	1,25	0,97	1,07	1,12	1,12	3,14	3,26	2,78
22	1,05	1,07	0,81	1,15	1,01	0,90	3,69	2,99	2,62
23	1,02	0,89	0,66	1,13	1,08	0,80	4,02	3,02	2,71
24	0,76	1,08	0,67	0,84	1,12	0,81	3,77	3,13	3,09
25	0,73	1,11	0,63	0,84	1,15	0,74	3,33	3,04	3,45
26	0,75	1,33	0,60	0,84	1,68	0,85	3,52	4,65	3,55
27	0,81	1,08	0,73	0,97	1,28	1,03	3,62	5,24	4,66
28	0,85	0,91	0,68	1,05	1,29	0,74	4,71	6,24	5,33
29	0,43	0,93	0,66	0,59	1,22	0,92	4,79	5,97	5,99
30	0,41	1,06	0,52	0,69	1,14	0,75	4,55	3,65	4,42
31	0,45	0,87	0,45	0,70	1,13	0,67	4,43	2,81	3,36
32	0,60	0,81	0,51	0,74	1,04	0,53	3,84	2,64	3,72
33	0,47	0,93	0,47	0,49	0,96	0,60	3,49	2,71	4,05
34	0,46	1,10	0,55	0,56	1,19	0,88	3,22	2,60	3,83
35	0,55	0,95	0,52	0,85	1,18	0,72	2,83	2,88	3,61
36	0,51	0,94	0,54	0,75	1,16	0,77	2,60	2,89	3,18
37	0,52	1,06	0,65	0,73	0,98	0,73	2,50	2,40	3,02
38	0,69	1,00	0,69	0,73	1,15	0,73	2,64	2,56	2,99
39	0,74	1,14	0,84	0,76	1,29	0,89	3,73	2,87	3,08
40	0,90	1,30	1,00	1,07	1,53	1,19	5,21	2,67	4,46
41	0,99	1,15		1,25	1,28	0,84	5,77	2,98	3,65
42	1,00			1,27	1,14	0,97	5,31	3,78	3,09
43				0,83	1,26	0,98	3,34	3,27	3,03
44				0,95	1,62	1,14	2,57	3,83	3,22
45				1,00	1,39	1,10	2,68	4,21	3,26
46				1,08	1,14	1,00	2,89	4,07	3,28
47				0,75	1,37	0,98	2,27	4,67	4,00
48				1,05	1,99	1,45	2,20		3,35
49				1,39	2,54				
50				1,80					

## Production française

Régions	2010		2011			
	surfaces hectares	production tonnes	surfaces hectares	var.n-1	production tonnes	var.n-1
Sud-Est	1 125	251 089	1 087	-12%	259 171	2%
Ouest	510	184 394	513	1%	221 420	6%
C-Ouest	192	52 757	200	1%	58 834	10%
S-Ouest	300	45 005	247	0%	5 073	13%
Autres	99		107	-	11 169	-
<b>TOTAL</b>	<b>2 274</b>	<b>562 215</b>	<b>2 154</b>	<b>-7%</b>	<b>600 667</b>	<b>-6%</b>

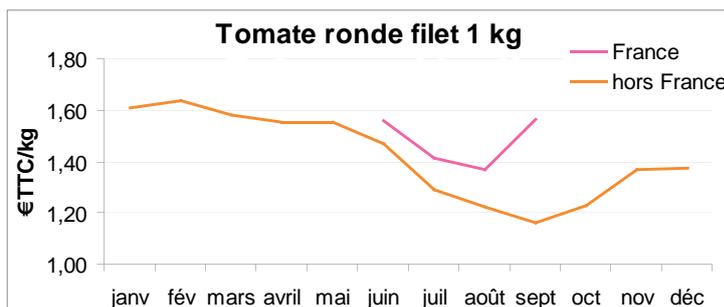
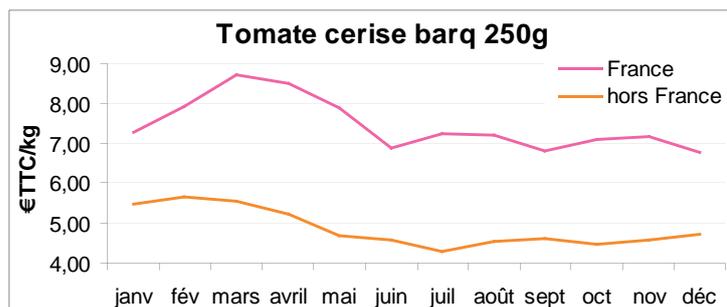
## Échanges



Après la baisse de 2010, les importations et les exportations reviennent sur les niveaux de 2009.

## Prix au détail

### Cotations au stade détail



La concurrence des origines hors France en barquette est âpre et continue tout au long de l'année. Les tomates en filet 1kg hors France sont présentes toute l'année (les origines françaises seulement sur les mois d'été).

## Chiffres indispensables

### Cotations de la tomate au stade expédition dans les régions Sud-Est et Bretagne cat. I - en €HT/kg

sem	Sud-Est		Bretagne	
	82-102mm plt 1 rg	57-67mm colis 6kg	cocktail barq 500g	
10		3,50		
11	2,00	3,48	1,69	
12	1,98	3,26	1,68	
13	2,00	3,14	1,75	
14	2,00	3,62	1,67	
15	2,20	3,94	1,82	
16	2,25	4,19	1,70	
17	1,94	4,29	1,38	
18	1,57	3,10	1,18	
19	1,48	3,04	1,33	
20	1,38	2,43	1,27	
21	1,35	1,93	1,01	
22	1,35	1,88	0,88	
23	1,35	1,79	0,79	
24	1,33	1,92	0,86	
25	1,22	2,30	0,95	
26	1,18	2,63	0,84	
27	1,15	3,40	0,88	
28	1,15	3,28	0,75	
29	1,15	2,81	0,76	
30	1,10	1,73	0,63	
31	1,01	1,61	0,61	
32	1,00	1,56	0,52	
33	0,95	2,27	0,50	
34	0,96	3,61	0,62	
35	1,15	2,82	0,62	
36	1,15	2,05	0,69	
37	1,17	2,04	0,70	
38	1,29	1,98	0,72	
39	1,42	2,33	0,90	
40		3,30	1,18	
41		2,87	0,69	
42		2,82	0,89	
43		2,63	0,92	
44		2,18	0,89	
45		2,40	0,88	
46		2,17	0,89	
47		2,90	1,07	

### Cotations de la tomate au stade gros cat. I - en €HT/kg

sem	RUNGIS		
	Ronde 57-67 mm		Grappe Pays-Bas
	Espagne	Maroc	
1	0,89	0,72	
2	1,26	1,22	
3	1,15	0,99	
4	1,15	0,95	
5	1,13	0,99	
6	1,10	0,91	
7	1,17	1,00	
8	1,15	1,01	
9	0,91	0,74	
10	0,98	0,82	
11	0,90	0,86	
12	0,87	0,90	
13	0,88	0,83	1,50
14	0,90	0,80	1,51
15	0,93	0,83	1,58
16	1,02	0,93	1,57
17	0,76	0,65	1,21
18	0,70	0,67	1,05
19		0,90	1,07
20			0,98
21			0,87
22			0,65
23			0,46
24			0,60
25			0,62
26			0,65
27			0,74
28			0,58
29			0,60
30			0,50
31			0,56
32			0,57
33			0,52
34			0,55
35			0,61
36			0,73
37			0,83
38			0,70
39			0,81
40			1,12
41		0,66	1,10
42		0,73	1,00
43		0,78	0,97
44		0,75	0,95
45		0,75	1,00
46		0,70	1,07
47		0,69	1,15
48		0,65	1,10

## Production

### Production mondiale

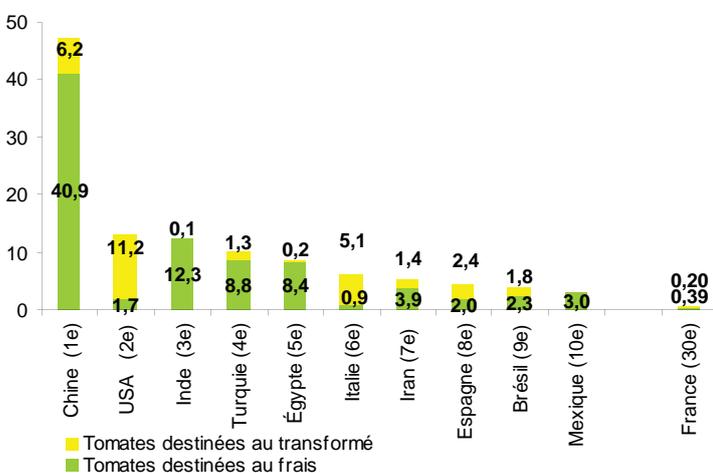
#### Production totale destinée au frais et à la transformation

Les données concernant la production de tomates en 2011 ne sont pas encore publiées par Faostat.

La France avec 0,59 million de tonnes de tomates en 2010 se positionne comme le 30<sup>ème</sup> pays producteur de tomates dans le monde. Pour la même année, la récolte de la Chine, des Etats-Unis, de l'Inde et de la Turquie est estimée à plus de 10 millions de tonnes.

Les Etats-Unis avec 87%, puis l'Italie avec 84%, dans une moindre mesure, l'Espagne (54 %) et le Brésil (44 %) consacrent une part importante de leurs cultures de tomates à la production dédiée à la transformation.

#### Les principaux pays producteurs de tomates en 2010 (en millions de tonnes)



Source : FAOstat

#### Production destinée à la transformation

Avec 37,62 millions de tonnes, la production mondiale de tomates destinées à la transformation en 2011, sensiblement identique à 2010, confirme la rupture avec la tendance haussière amorcée en 2007. Pour la seconde année consécutive la production est inférieure aux besoins annuels de la consommation mondiale et cela devrait contribuer à la résorption des stocks importants suite à la production de 2009.

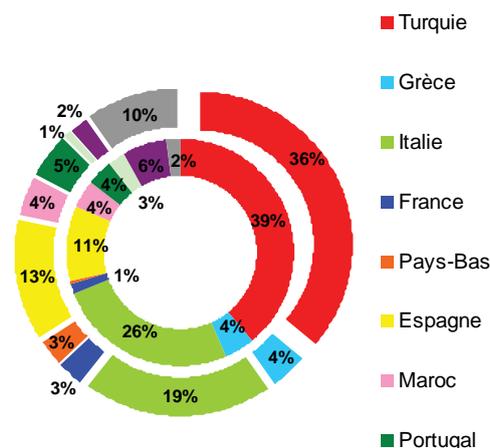
Source : SONITO

### Production européenne

#### Production totale destinée au frais et à la transformation

On observe sur l'ensemble des marchés producteurs de tomate une diminution de 5 % des surfaces dédiées à la tomate entre 2010 et 2011 pour l'ensemble de la zone UE à 27 + Maroc + Turquie. Cette baisse fait suite à une année 2010 où les surfaces étaient déjà en recul de 1,7 % par rapport à l'année précédente. Cette baisse n'a pas été en lien avec une baisse des volumes produits puisque ces derniers ont augmenté de 7 % par rapport à 2010. Ainsi grâce à de meilleurs rendements, la récolte a atteint 30,14 millions de tonnes.

#### Répartition de la superficie et des volumes de tomates\* en 2011 dans l'UE à 27 + Maroc + Turquie



\*Tomates fraîches destinées au frais et au transformé  
Source : Eurostat

Les surfaces récoltées en Turquie ont diminué de 7 % entre 2010 et 2011 (181 milliers d'ha en 2011). Par conséquent, son poids est moins fort dans les surfaces de l'UE à 27 + Maroc + Turquie. Néanmoins, la récolte turque a été plutôt satisfaisante puisqu'elle a augmenté de 9,5 % dans le même temps pour atteindre plus de 11 millions de tonnes en 2011. En revanche, cette année 2011 a été bien moins favorable à la production espagnole puisque la baisse des surfaces (-16 %) a été suivie d'une baisse des volumes conséquente (-13 % soit de 4,37 à 3,82 millions de tonnes).

Avec 836 milliers de tonnes produites en 2011, la France se hisse au 7<sup>ème</sup> rang de la zone UE à 27 + Maroc + Turquie et au 5<sup>ème</sup> rang sur le marché européen.

#### Production destinée à la transformation

La production européenne est de 8,86 millions de tonnes contre 9,96 en 2010 (-11 %). La production des 5 principaux producteurs avec 8,50 millions de tonnes, régresse de 1 million de tonnes par rapport à la campagne 2010. Quatre pays ont diminué leur production de façon significative, l'Espagne, l'Italie et le Portugal perdent respectivement 400,130 et 200 milliers de tonnes. La Grèce perd 50 % de sa production et la France maintient sa production.

#### Les 5 premiers producteurs de tomates transformées en Europe

- 1<sup>er</sup> l'Italie : 4,95 millions de tonnes
- 2<sup>ème</sup> l'Espagne : 1,95 million de tonnes
- 3<sup>ème</sup> le Portugal : 1,08 million de tonnes
- 4<sup>ème</sup> la Grèce : 0,32 million de tonnes
- 5<sup>ème</sup> la France : 0,20 million de tonnes

Sources : SONITO

## Production française

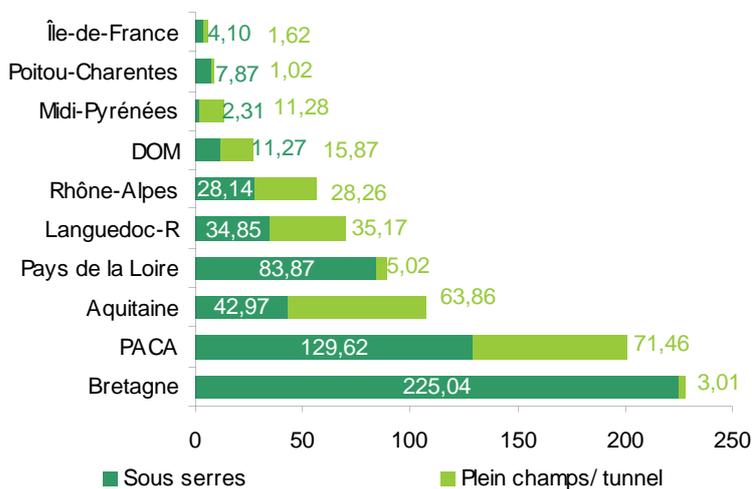
### Production totale destinée au frais et à la transformation

Durant la campagne 2011, la production française de tomate a été assez élevée en raison d'une précocité du calendrier de production et d'un bon niveau de rendements. Les volumes produits corrélés à différents facteurs ont entraîné un « décrochage » des prix. En effet, la crise E.Coli survenue au mois de mai ainsi que la faible demande durant la période estivale ont été en partie à l'origine du faible niveau des prix.

Les surfaces en recul par rapport à 2010 et en légère hausse en comparaison de la moyenne des 5 dernières campagnes, atteignent à peine les 6 110 ha (dont 5 055 ha par la France métropolitaine). Les volumes produits sont en légère baisse par rapport à 2010 (-1 %) mais plus élevés que ceux de la moyenne 2006/10 (+6 %).

Pour cette campagne 2011, les cultures sous serres ont été les plus développées que ce soit en termes de surfaces

### Volume de tomates\* récoltées par mode de production dans les principales régions de production en 2011 (en milliers de tonnes)



\*Tomates fraîches destinées au frais et au transformé

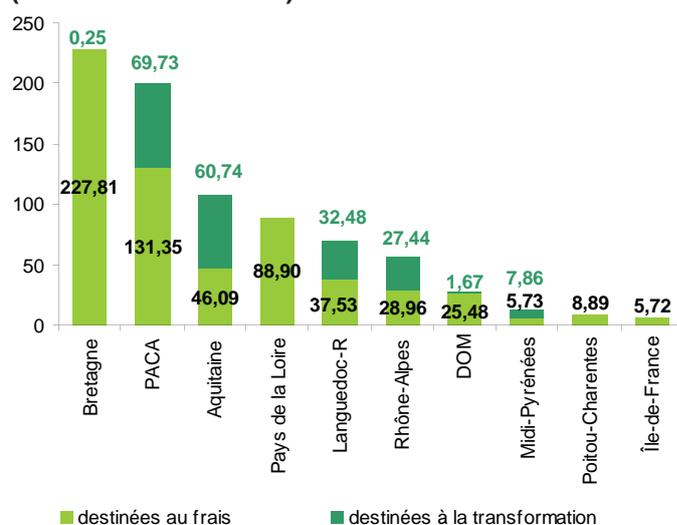
Source : Agreste

(+3 % vs 2010) ou de volumes de production (+7 %). Pour cette campagne 2011, la production bretonne, avec plus de 228 milliers de tonnes (+3 %), est passée devant celle de la région PACA qui descend à 201 milliers de tonnes (+6 %). Sur ces 201 milliers de tonnes, la part de production sous serres a nettement augmenté par rapport à 2010. Les volumes produits en Aquitaine ont également connu une bonne progression avec +14 % entre 2010 et 2011 pour atteindre presque 107 milliers de tonnes. La production en plein champ et sous tunnel a gardé à peu près les mêmes proportions pour rester majoritaire (60 %).

Aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> rangs des régions de production françaises, les Pays-de-la-Loire et le Languedoc-Roussillon n'ont pas connu la même évolution par rapport à la précédente campagne. Les tomates produites dans les Pays-de-la-Loire ont été en augmentation tandis que celles produites en Languedoc-Roussillon ont été en forte diminution (-22 %).

Source : Agreste

### Volume de tomates récoltées par destination dans les principales régions de production en 2011 (en milliers de tonnes)



Source : Agreste

La production dirigée vers la transformation reste quasiment inexistante en Bretagne ou dans les Pays-de-la-Loire. En effet, la production de tomates dans ces régions est presque intégralement cultivée sous serres et destinée au marché du frais. À la différence, les volumes cultivés en PACA et surtout en Aquitaine sont plus partagés entre les deux débouchés que sont le marché du frais et l'industrie de transformation : 35 % en PACA et 57 % en Aquitaine se destinent à la transformation.

### Production en transformé sur la campagne 2011

#### Principaux chiffres concernant la production de tomates pour la transformation en 2011 (France métropolitaine) :

	Destiné au transformé	Évolution vs 2010	Destiné au frais
Surfaces	2,46 milliers d'ha	-8%	2,60 milliers d'ha
Production	202,7 milliers de t livrées (dont 192 milliers de t transformées)	-3%	610,4 milliers de t
Fabrications	38,6 milliers de t	-6%	
dont concentré 28%	24,5 milliers de t	-4%	
dont appertisés	3,8 milliers de t	-24%	
dont jus	10,3 milliers de t	-2%	

Sources : SONITO

Provence-Alpes-Côte-D'azur est la région qui produit le plus de tonnages mis en œuvre par les usines de transformation avec 70,1 milliers de tonnes en 2011, devant l'Aquitaine (65,1 milliers de tonnes), le Languedoc-Roussillon (32,5 milliers de tonnes) et Rhône-Alpes (24,5 milliers de tonnes). En 2011, la part des apports destinés à la production de concentré progresse légèrement à 94 % des volumes mis en œuvre et totalise un peu plus de 180,3 milliers de tonnes sur un total de 192,3 milliers de tonnes. La production de tomates entières pelées surgelées perd de nouveaux 30% de ses volumes à 552 milliers de tonnes. Les fabrications des jus 2002 chutent de 11 %.

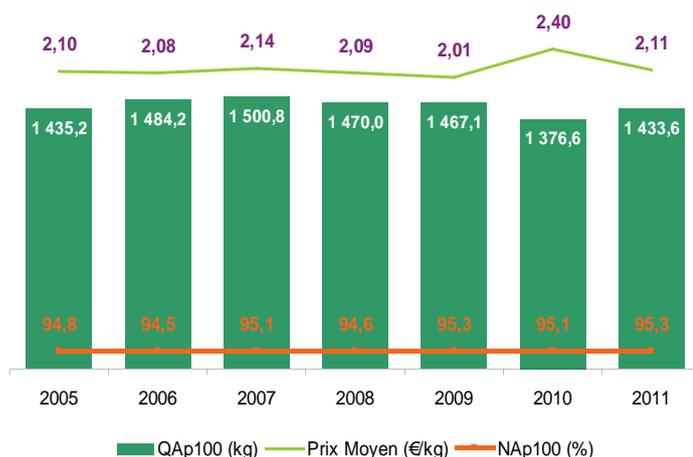
# Consommation nationale

## Consommation en frais (source panel Kantar)

95,3 % des ménages français ont acheté des tomates fraîches pour leur consommation à domicile au cours de l'année 2011, soit un taux de pénétration en augmentation de 0,3 % par rapport à 2010 (+ 0,3 % vs 2007/10).

Les quantités achetées pour 100 ménages représentent 1,43 tonne, soit + 4,1 % vs 2010 (- 1,4 % vs 2007/10), au

## Evaluation des achats annuels de tomates



Source : panel Kantar

prix moyen de 2,11 €/kg, soit - 12 % vs 2010 (- 2,1 % vs 2007/10).

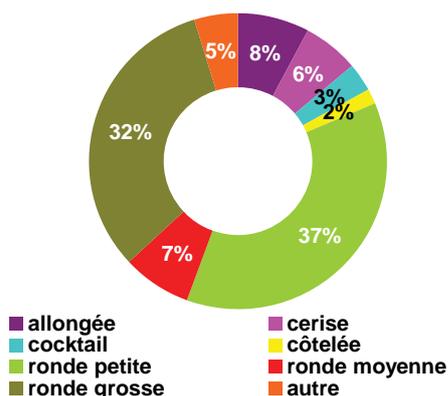
Le niveau moyen d'achat des tomates augmente de 3,8 % vs 2010 (- 1,7 % vs 2007/10), à 15 kilos annuels par ménage acheteur, soit environ 6,5 kilos par individu.

La fréquence d'achat augmente de 3,4 % vs 2010 (+ 0,2 % vs 2007/10), à 17 actes d'achats annuels, et les quantités achetées par acte d'achat restent stables, aux alentours de 900 grammes par ménage acheteur.

Les tomates fraîches pèsent pour 18 % dans les achats en volume de légumes des ménages en 2011, contre de 16,9 % en 2010.

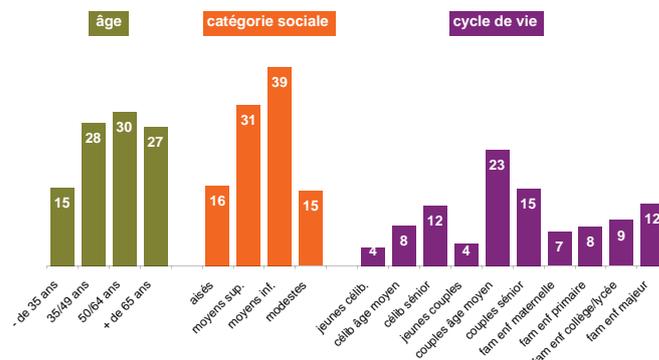
Le cœur de clientèle des tomates se compose de ménages d'âge moyen (50/64 ans) de catégorie sociale « moyenne inférieure », qui privilégient les variétés « rondes », petites

## Répartition des achats de tomates en 2011 par variétés (en % volume)



Source : panel Kantar

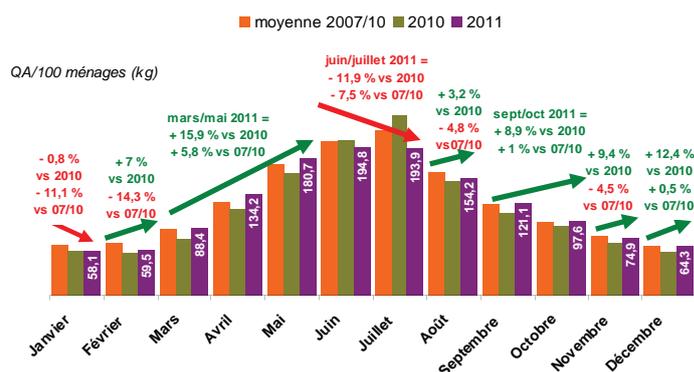
## Répartition des achats de tomates en 2011 par types d'acheteurs (en % des volumes)



Source : panel Kantar

et grosses (69 % de PDM volume), loin devant les « allongées », « cerises », « côtelées » et « rondes moyennes ». Si les quantités achetées sont globalement en hausse, on note cependant deux périodes de recul au cours de l'année 2011, la première en janvier (- 0,8 % vs 2010 et - 11,1 % vs

## Achats mensuels de tomates



Source : panel Kantar

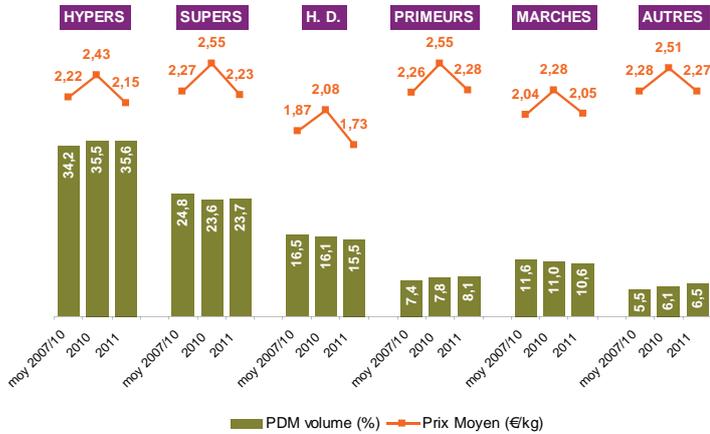
2007/10) et la seconde de juin à juillet (- 11,9 % vs 2010 et - 7,5 % vs 2007/10).

Les hypermarchés, les supermarchés et le hard discount restent les circuits de distribution privilégiés des ménages pour leurs achats de tomates.

Toutefois, on observe une perte de parts de marchés volume sur le hard discount depuis quelques années, qui semble profiter aux primeurs, qui progressent à la fois par rapport à 2010 et à la moyenne 2007/10.

En termes de prix d'achats, tous les circuits affichent une baisse par rapport à l'année 2010.

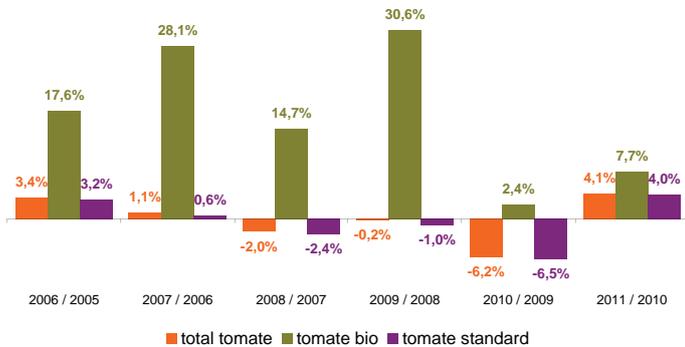
## Parts de marché volume et prix moyen d'achat des tomates par circuit de distribution



Source : panel Kantar

Le graphique qui suit met en parallèle l'évolution des quantités achetées de tomates « bio » et « standard » depuis 2006.

## Évolution des quantités achetées de tomates



Source : panel Kantar

Les tomates « standard », enregistrent une hausse des quantités achetées de 4 % par rapport à 2010, soit la première croissance enregistrée depuis 4 ans.

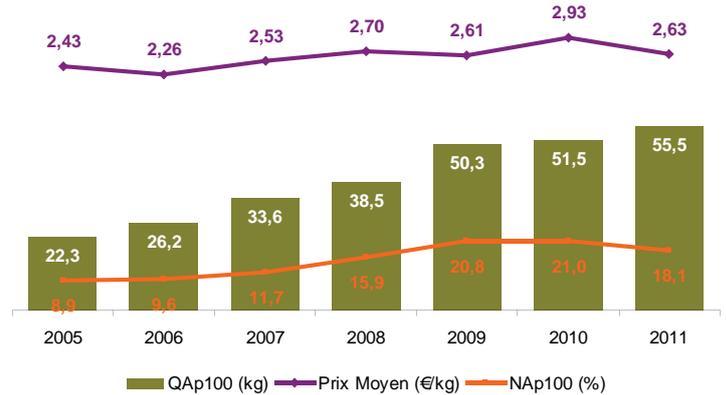
En revanche, sur le marché des tomates « bio », où les quantités achetées ne cessent d'augmenter depuis 2005, on observe depuis deux ans une progression plus modérée

En effet, les quantités achetées dont la croissance était à deux chiffres jusqu'en 2009, n'augmentent en 2011 « que » de 7,7 % vs 2010, après la hausse de 2,2 % enregistrée entre 2010 et 2009.

Dans le même temps, le taux de pénétration des tomates « bio » (18,1 %) recule pour la première fois, de 14,1 % vs 2010.

Le niveau moyen d'achat augmente, pour sa part, de 25,4 % vs 2010 à 3,1 kg par ménage acheteur, de même que la fréquence d'achat (+ 13,2 % vs 2010 à 3,2 actes d'achats annuels) et les quantités achetées par actes d'achats (+ 10,8 % vs 2010 à 1 kg en moyenne).

## Évolution des achats annuels de tomates bio



Source : panel Kantar

Ces évolutions s'inscrivent dans un contexte de baisse du prix moyen d'achat des tomates bio de 10,1 % vs 2010, soit 2,63 €/kg.

## Consommation en transformé

Ce légumes transformé est essentiellement consommé sous forme de conserves, concentrés et sauces. La consommation française, toutes technologies confondues s'élève à 1 million de tonnes (en équivalent tomate fraîche).

# Commerce extérieur

## Échanges dans le monde en 2011

### Échanges en frais

En 2011 dans les échanges de tomates fraîche, le Mexique se positionne comme le 1<sup>er</sup> exportateur avec plus de 1,4 million de tonnes, devant les Pays-Bas avec presque 0,99 million de tonnes, l'Espagne avec 0,95 million de tonnes et la Turquie avec 0,58 million de tonnes. Au 7<sup>ème</sup> rang derrière la Jordanie et l'Inde, la France a exporté plus de 0,21 million de tonnes.

Les États-Unis suivis de la Russie se placent en tête des pays importateurs de tomates fraîches avec respectivement 1,49 et 0,73 million de tonnes importées en 2011. L'Allemagne est le 1<sup>er</sup> importateur de l'Union européenne avec 0,71 million de tonnes. A l'échelle mondiale, la France (0,52 million de tonnes) se place au 5<sup>ème</sup> rang des pays importateurs.

Source : UN Comtrade

### Échanges en transformé

#### Principaux pays fournisseurs (en milliers de tonnes)

Tomates en conserve et concentrés de tomate		Sauce et Ketchup	
1 - Italie	1 865	1 - USA	246
2 - Chine	1 131	2 - Pays-Bas	221
3 - USA	419	3 - Italie	84
4 - Espagne	349	4 - Allemagne	65
5 - Portugal	208	5 - Belgique	40

Source : UN Comtrade

#### Principaux clients (en milliers de tonnes)

Tomates en conserve et concentrés de tomate		Sauce et Ketchup	
1 - Royaume-Uni	468	1 - Royaume-Uni	175
2 - Allemagne	445	2 - Canada	144
3 - Japon	221	3 - France	134
4 - Italie	214	4 - Allemagne	94
5 - France	203	5 - USA	59

Source : UN Comtrade

## Échanges en Europe en 2011

### Échanges en frais

En 2011, l'UE à 27 a présenté un solde négatif de ses échanges de tomates fraîches avec les pays tiers : soit 2,93 millions de tonnes importées contre 2,81 millions de tonnes exportées. En terme de balance commerciale, cela a représenté un déficit de 108,5 millions d'euros. 84 % des importations et 93 % des exportations européennes se sont faites en intra-UE. Seuls les volumes en provenance du Maroc (11 %) sont significatifs.

Principaux pays fournisseurs des importations de l'UE à 27				
	volumes (en milliers de tonnes)		Valeurs (en millions d'€)	
1 <sup>er</sup>	Pays-Bas	967	Pays-Bas	1 128
2 <sup>ème</sup>	Espagne	824	Espagne	901
3 <sup>ème</sup>	Maroc	335	Maroc	243
4 <sup>ème</sup>	<b>France</b>	<b>182</b>	<b>France</b>	<b>225</b>
5 <sup>ème</sup>	Belgique	141	Italie	156

Sources : Douanes des pays de l'UE à 27

Principaux pays destinataires des exportations de l'UE à 27				
	volumes (en milliers de tonnes)		Valeurs (en millions d'€)	
1 <sup>er</sup>	Allemagne	775	Allemagne	985
2 <sup>ème</sup>	Royaume-Uni	378	Royaume-Uni	389
3 <sup>ème</sup>	<b>France</b>	<b>238</b>	<b>France</b>	<b>189</b>
4 <sup>ème</sup>	Pays-Bas	182	Pays-Bas	183
5 <sup>ème</sup>	Espagne	141	Russie	116

Sources : Douanes des pays de l'UE à 27

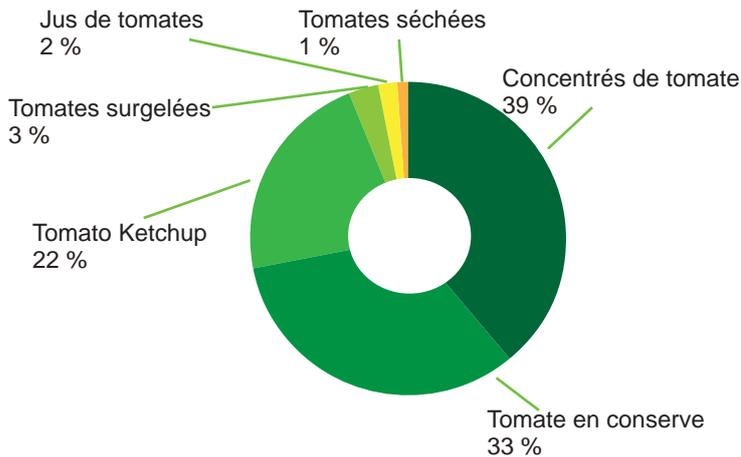
Lorsque l'on observe le niveau des importations et des exportations de certains pays membres, il ne faut pas omettre, même si l'on ne peut pas le quantifier, qu'une part non négligeable des importations et des exportations concernent la tomate de réexportation (notamment dans le cas de la tomate marocaine réexportée par la France).

### Echanges en transformé

En 2011, le niveau des exportations de tomates à l'état transformé (conserves, sauces, ketchup, surgelées, séchées...) de l'UE à 27, avec 3,31 millions de tonnes, a augmenté de 2,7 % par rapport à 2010. Les principaux pays exportateurs européens de tomates transformées sont l'Italie avec 1,97 million de tonnes, l'Espagne avec 0,44 million de tonnes, le Portugal avec 0,23 million de tonnes et les Pays-Bas avec 0,21 million de tonnes ; la France arrive loin derrière avec seulement 0,03 million de tonnes exportées en 2011.

Les importations de l'UE à 27, avec 2,81 millions de tonnes ont également augmenté (+ 1,9 %), 16 % des importations proviennent de pays tiers. Le Royaume-Uni et l'Allemagne se positionnent comme les principaux importateurs européens avec respectivement 0,66 et 0,57 million de tonnes. Avec 0,37 million de tonnes, la France a été le troisième importateur européen de tomates transformées de l'UE à 27.

### Répartition par produit des importations de l'UE à 27 de tomates à l'état transformé en 2011 (% volume)



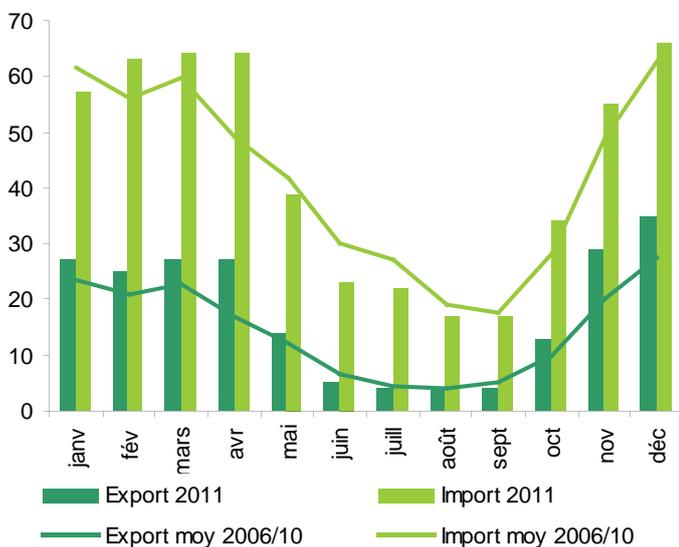
Source : SONITO

## Échanges de la France en 2011

### Échanges en frais

La production française de tomates ne couvrant pas la demande intérieure, la France importe des volumes conséquents en provenance d'autres pays : le déficit de la balance commerciale est équivalent à 117 millions d'euros et 215 milliers de tonnes (soit environ 520 milliers de tonnes et 382 millions d'euros d'importations contre seulement 215 milliers de tonnes et 265 millions d'euros d'exportations).

### Evolution mensuelle des échanges de la France en tomates fraîches

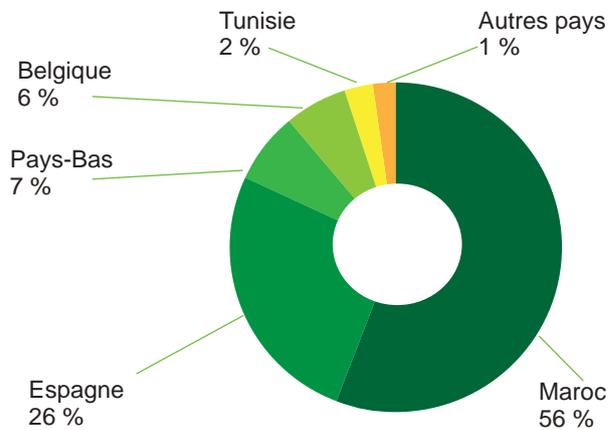


Source : Douanes françaises

Néanmoins, par rapport à 2010, le déficit de la balance commerciale s'est réduit en passant de 190 à 117 millions d'€. Durant cette période, les volumes importés et les volumes exportés ont augmenté respectivement de 5 % et 13 %.

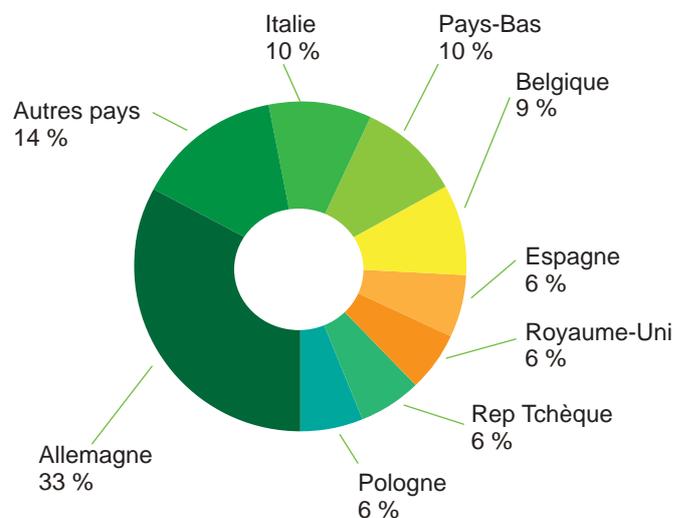
En comparaison de la moyenne des 5 dernières campagnes, c'est au mois d'avril que les échanges ont le plus progressé (+61% pour les exportations et +31% pour les importations). Cela s'explique par un calendrier de production et une demande plus précoces en 2011. Par la suite, durant les mois de mai et juin, certainement en raison de la crise de la demande engendrée par la supposée contamination des concombres par la bactérie E.Coli, on note un recul des importations françaises de tomates par rapport à 2006/10. Aux mois de juillet et août, avec une météo maussade peu propice à la consommation des fruits et légumes de saison, les importations ont été également en net recul (autour de -20 % vs 2006/10).

### Répartition des exportations françaises de tomates fraîches en volumes



Source : Douanes françaises

### Répartition des exportations françaises de tomates fraîches en volumes



Source : Douanes françaises

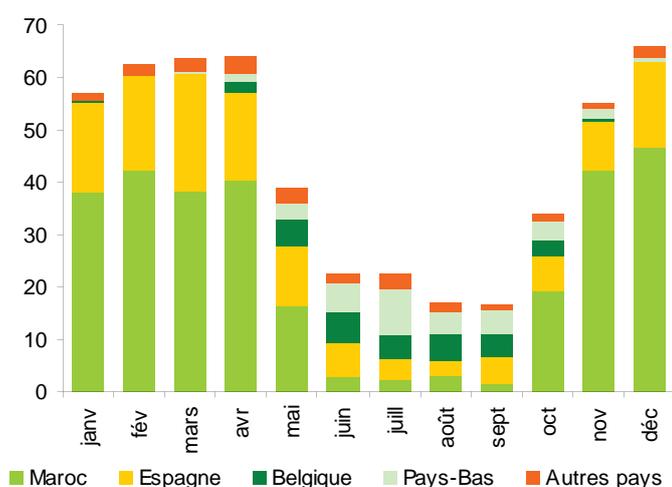
En 2010, 68 % des volumes de tomates importés en France provenaient du Maroc, soit près de 293 milliers de tonnes et 26 % provenaient d'Espagne, soit plus de 137 milliers de tonnes.

La France exporte ses volumes de tomates essentiellement vers l'Allemagne (33 % des volumes soit 73 milliers de tonnes), vers l'Italie (10 % des volumes soit 21,4 milliers de tonnes), les Pays-Bas (10 % des volumes soit 20,5 milliers de tonnes) et la Belgique (9 % des volumes soit 19 milliers de tonnes).

Entre 2010 et 2011, les exportations françaises ont augmenté vers l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et l'Espagne. A l'inverse, les exportations de tomates en frais vers la Pologne ont diminué.

Dans le même temps, les importations en provenance du Maroc et d'Espagne ont progressé.

### Évolutions mensuelles des importations françaises de tomates fraîches par provenance en 2011 (en milliers de tonnes)



Sources : Douanes françaises

On constate nettement que, selon la provenance, la périodicité des importations varie. Le Maroc n'apparaît pas comme un concurrent direct de la production nationale car l'essentiel des importations de tomates marocaines se fait d'octobre à mai, c'est-à-dire au moment où la production française est au plus bas. Les importations en provenance d'Espagne se répartissent tout au long de l'année, mais elles sont tout de même privilégiées en contre-saison. Lors du pic de production français de juin à octobre, se sont les importations de Belgique, des Pays-Bas et d'Espagne qui ont le plus concurrencé la production nationale.

### Échanges en transformé

Entre 2010 et 2011 :

Les importations en volume de **tomates en conserve** augmentent de 5,4 % avec notamment plus de 6 000 t en provenance de l'Italie ; l'Italie qui reste notre premier fournisseur avec plus de 70 % des importations.

Les importations en volume de **concentrés de tomates** baissent de 13,9 %, les importations de l'Italie et de l'Espagne représentent encore plus de 80 % des volumes de concentrés importés en France.

On note également une baisse des importations en volume de **saucés ketchup** avec – 6 300 tonnes (-13 % sur la provenance d'Espagne). L'Espagne reste néanmoins notre premier fournisseur avec plus de 40 % de notre approvisionnement.

### Solde des échanges pour les principaux produits issus de tomates transformées

Tomates en conserve (SH200210)						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011
milliers de t	-97	-106	-107	-100	-95	-99
millions d'€	-42	-49	-59	-64	-57	-62
Concentrés de tomates (SH200290)						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011
milliers de t	-99	-116	-115	-105	-93	-85
millions d'€	-56	-67	-79	-88	-75	-69
Tomato -Ketchup (SH210320)						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011
milliers de t	-93	-103	-114	-124	-135	-128
millions d'€	-87	-103	-114	-137	-144	-141

### Pour en savoir plus :

pages 1 à 4

Rédacteur : **Frédéric Chiron**

Centre d'Avignon : +33 4 13 39 31 00

Centre de St Pol de Léon : +33 2 98 69 18 93

Date de parution : janvier 2012

Composition / RNM Bordeaux

Directeur de la publication : **Fabien Bova**

Reproduction autorisée sous réserve de citer la source. Prestation réalisée sous système de management

pages 5 à 12

unité Cultures et filières spécialisées /

direction Marchés, études et prospective

date de parution : octobre 2012